

## **Effacement et refondation d'un vignoble de proximité : le Quercy et Cahors dans la crise du XIVe siècle**

*Le XIVe siècle est marqué par une multitude de fléaux mêlant crise économique et frumentaire, peste et conflits sans fin. Le royaume de France est touché de manière inégale et contrastée dans le temps<sup>1</sup>. Le Quercy fut particulièrement frappé et connaît la période la plus noire de son histoire. La vigne en subit de lourdes conséquences mais saura renaître lorsque reviendra la prospérité.*

---

<sup>1</sup> Perroy Edouard. À l'origine d'une économie contractée : les crises du XIVe siècle. In: Annales. Economies, sociétés, civilisations. 4e année, N. 2, 1949. pp. 167-182.  
[https://www.persee.fr/doc/ahess\\_0395-2649\\_1949\\_num\\_4\\_2\\_1716](https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1949_num_4_2_1716).

### ***Une crise européenne***

Une crise frumentaire, liée à une forte pression démographique et déclenchée par des conditions météorologiques très défavorables s'amorce en Europe dès 1314. En Angleterre le prix du blé est presque multiplié par 10 en 1316. La mortalité s'accroît considérablement dans de nombreuses régions. Lorsque l'abondance reviendra, le marché aura été déstabilisé et l'économie perturbée durablement. Dans la décade 1335-1345, les royaumes d'occident passent « sans en avoir la moindre conscience, d'une économie de paix à une économie de guerre que les évènements allaient rendre permanente »<sup>2</sup>. La Guerre de Cent Ans marque de 1337 à 1453 cette période sombre. Les prix augmentent et les impôts font de même. Dans ce contexte, la peste noire de 1348 fait des ravages. Crises financière, monétaire, économique, s'articulent dans une série d'enchaînement qui détruisent une large partie des échanges et affaiblissent en dernier ressort la résistance physique des populations. La crise sanitaire se développe d'autant plus favorablement sur des territoires affaiblis et aggrave la crise économique. Les chargements de vin qui oscillaient dans le port de Bordeaux entre 47 000 et 94 000 fûts tombèrent à 13400 fûts en 1349.

### ***Dans le Quercy, exode et désertification viticole***

Ces trois éléments de la crise globale qui touche l'Occident médiéval atteignent le Quercy dès le début du siècle. La réduction progressive des échanges et la crise frumentaires sont liées et affectent le

---

<sup>2</sup> Perroy Edouard. À l'origine d'une économie contractée : les crises du XIVe siècle. In: Annales. Economies, sociétés, civilisations. 4e année, N. 2, 1949. pp. 167-182. page 172.

prospère commerce cadurcien. Les Cahorsins voient leur influence se réduire considérablement. Venue de Marseille, la peste touche le Quercy à partir d'avril 1347 pour atteindre un pic en juin-juillet. On estime les morts à un quart de la population, le lieutenant du roi en Languedoc qualifiant en 1349 Cahors de « désert désolé ». La région est enfin meurtrie profondément et durablement par la Guerre de Cent Ans. L'enquête menée par le Pape, à la fin des années 1380, pour « adapter » le niveau des impôts levés à la réalité de la situation des territoires, révèle un Quercy dévasté par les opérations militaires menées par les Anglais et directement dirigées vers les populations civiles et le pillage. Le pays est mis en « coupe réglée ».

« Les dépositions sont le plus souvent des litanies de lieux pris par les Anglais, d'églises où l'on ne célèbre plus les offices, de paroisses dévastées, abandonnées par les habitants... Comme un refrain lancinant, il n'est question que des guerres et des mortalités, les guerres ininterrompues depuis 50 ans, sauf au temps du prince de Galles ajoute un témoin, et des épidémies qui leur font escorte, en particulier la peste... Rapportons enfin ce mot sans doute excessif d'un prêtre de Cahors : il y a davantage de Cadurciens à Montauban, Toulouse et Montpellier qu'il n'en reste à Cahors »<sup>3</sup>.

D'après l'archidiacre de Figeac, le diocèse de Cahors comptait en 1387 plus de 1 000 bénéfiques sur lesquels 400 parvenaient à assurer « la moitié de la vie de leur détenteur; 250 de ces bénéfiques soit près du quart de l'ensemble, étaient de nulle

---

<sup>3</sup> Lartigaut Jean. Témoignages sur la dépopulation du Quercy au XIVe siècle. In: Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale, Tome 84, N°106, 1972. pp. 5-15, page 8. [https://www.persee.fr/doc/anami\\_0003-4398\\_1972\\_num\\_84\\_106\\_5019](https://www.persee.fr/doc/anami_0003-4398_1972_num_84_106_5019)

valeur car totalement inhabités; 10 à 12 seulement assuraient un train de vie confortable à leur titulaire. (...) La déposition de Guillaume de Rodorel, chanoine de Toulon, aggrave celle de l'archidiacre (...) sur 500 églises, 25 seulement peuvent supporter leurs charges »<sup>4</sup>. De nombreux villages voient leur population disparaître presque totalement. Les hommes meurent au combat, la population est ensuite faite prisonnière. Une large partie des habitants doit émigrer « délaissant un pays transformé en zone de guérilla. On pressent deux courants d'émigration, l'un vers Montauban et l'autre en direction de Montpellier, comme si dans le malheur, les Quercynois de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, surtout ceux de Figeac semble-t-il, avaient utilisé la vieille route de la Rochelle à Montpellier par le Larzac reliant à l'Atlantique les pays de la Méditerranée »<sup>5</sup>. La culture de la vigne, dont on connaît peu de choses précises encore à cette époque, apparaît en creux dans les constats réalisés. Pour le Quercy la longue liste des lieux inhabités en 1440 « correspond bien à un désert viticole »<sup>6</sup>.

---

<sup>4</sup> Lartigaut Jean. Témoignages sur la dépopulation du Quercy au XIV<sup>e</sup> siècle. In: Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale, Tome 84, N°106, 1972. pp. 5-15, page 7. [https://www.persee.fr/doc/anami\\_0003-4398\\_1972\\_num\\_84\\_106\\_5019](https://www.persee.fr/doc/anami_0003-4398_1972_num_84_106_5019).

<sup>5</sup> Lartigaut Jean. Témoignages sur la dépopulation du Quercy au XIV<sup>e</sup> siècle. In: Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale, Tome 84, N°106, 1972. pp. 5-15. [https://www.persee.fr/doc/anami\\_0003-4398\\_1972\\_num\\_84\\_106\\_5019](https://www.persee.fr/doc/anami_0003-4398_1972_num_84_106_5019)

<sup>6</sup> Jean Lartigaut, « La viticulture dans les campagnes du Quercy après la guerre de Cent Ans » [1978] page 43, in Patrice Foissac, Pascal Griset et Léonard Laborie (Textes choisis et présentés), *Vins de Cahors et du Quercy. Un recueil sur l'histoire des hommes, des lieux et des produits*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2021, 405 pages.

## Regain

La crise entraîne des reconfigurations qu'il est très difficile d'évaluer. La désagrégation du commerce frappe les marchands de Cahors qui, poussés à la faillite, doivent céder leurs biens. Dans le dernier quart du XIV<sup>e</sup> siècle, Hugues Pélegry rachète ainsi autour de la ville de nombreux cens et rentes à des marchands ruinés, ou en passe de l'être, pour constituer un domaine foncier à son collègue d'étudiants. La composition de cet ensemble met en lumière la place de la vigne puisqu'il obtient des tenanciers des reconnaissances – maisons exclues – sur 24 pièces de terre, 40 de jardins... et 220 de vignes<sup>7</sup>. Les campagnes se repeuplent et l'agriculture se réorganise dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle. La vigueur du repeuplement reflète en creux la violence des épreuves subies. 159 seigneuries lotoises, pour la plupart de l'importance d'une paroisse, furent ainsi réoccupées au moyen d'un accensement collectif. À leur arrivée sur leurs nouvelles tenures, les premiers pionniers y trouvèrent tout au plus des *vinhals*, c'est-à-dire des parcelles qui avaient été jadis cultivées en vignes. Cette extension de la vigne ne se fait pas pas au détriment des cultures céréalières. Elle empiète quelque peu sur les vastes étendues en friches ordinairement abandonnées aux troupeaux puisqu'elle s'accommode fort bien des versants pierreux et secs. Deux exceptions cependant : certains secteurs plus spécialisés de la basse vallée du Lot et « aux abords des villes, grandes et petites,

---

<sup>7</sup> Patrice Foissac, « Le vignoble suburbain de Cahors et ses vins à la fin du Moyen Âge » [2014, remanié], pp 53-74, page 54, in Patrice Foissac, Pascal Griset et Léonard Laborie (Textes choisis et présentés), *Vins de Cahors et du Quercy. Un recueil sur l'histoire des hommes, des lieux et des produits*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2021, 405 pages.

ou se développe un vignoble suburbain, à Cahors bien sûr, mais aussi à Figeac, Gourdon, Saint-Céré, Montcuq, Lauzerte... »<sup>8</sup>. Ces vignes, en ne considérant que les permanences de la toponymie, sont localisées pour l'essentiel par Patrice Foissac sur les coteaux du causse cadurcien aux terroirs d'Isabot, Roquebilière, Combe Nègre, Malavelle, Mont-Saint-Cyr, etc. Les coteaux qui dominent le site de Cahors, le pech de Roles, le pech de Valandres, etc., offrent vers 1470 le spectacle de vignes en pleine production. Cette viticulture de proximité élimine les frais de transport d'un produit pondéreux. « On a l'impression qu'au cours de la première période du repeuplement, entre 1440 et 1470, les vignes des habitants de chaque localité furent concentrées dans un ou plusieurs *vinhals* ou mieux *vinhiers* »<sup>9</sup>. Lors de la première période de repeuplement les bras manquent encore et il est judicieux de s'associer pour édifier les clôtures mettant les ceps à l'abri des animaux vagabonds ou des voleurs. Clôtures de pieux et principalement fossés et murailles de pierre protègent les vignes d'un même canton ainsi regroupées et plus faciles à surveiller lorsque s'approchent les vendanges.

---

<sup>8</sup> Patrice Foissac, « Le vignoble suburbain de Cahors et ses vins à la fin du Moyen Âge » [2014, remanié], pp 53-74, page 44, in Patrice Foissac, Pascal Griset et Léonard Laborie (Textes choisis et présentés), *Vins de Cahors et du Quercy. Un recueil sur l'histoire des hommes, des lieux et des produits*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2021, 405 pages.

<sup>9</sup> Jean Lartigaut, « La viticulture dans les campagnes du Quercy après la guerre de Cent Ans » [1978] page 44 et 45, in Patrice Foissac, Pascal Griset et Léonard Laborie (Textes choisis et présentés), *Vins de Cahors et du Quercy. Un recueil sur l'histoire des hommes, des lieux et des produits*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2021, 405 pages.

### **La vigne dans la culture urbaine**

Les archives témoignent donc de plantations de vignes et d'une généralisation de cette culture aux portes de la ville de Cahors<sup>10</sup>. La propriété moyenne est autour de 1 hectare. « La culture de la vigne occupe ainsi les artisans heureux de délaisser leur ouvroir et de franchir les portes de la ville pour s'occuper amoureusement de quelques courtes rangées de ceps... Il est ainsi permis à chaque bourgeois de boire « son » vin ainsi que le note Madame M. t. Lorcin des Lyonnais »<sup>11</sup>. D'autres propriétés sont plus importantes. Le boucher Guillaume Pradel, le charpentier Jean Tournié possèdent chacun autour de 2,5 hectares. « On devine, précise Foissac, que ces artisans cadurciens doivent avoir recours à une main-d'œuvre extérieure même si le rythme médiéval du travail leur laisse des loisirs appréciables pour travailler leur vignoble. Voilà sans doute pourquoi le passage à la langue française finit par traduire le « *affanayre* » occitan (brassier ou manœuvre) en « vigneron » »<sup>12</sup>. La vendange est rentrée et le vin

---

<sup>10</sup> Patrice Foissac, « Vins à Cahors ou vin de Cahors? Quelques lumières sur le vignoble suburbain et le vin à la fin du Moyen Âge », *Bulletin de la Société des Etudes du Lot* 135, 2 (2014), p. 125-139.

<sup>11</sup> Jean Lartigaut, « La viticulture dans les campagnes du Quercy après la guerre de Cent Ans » [1978] page 44 et 45, in Patrice Foissac, Pascal Griset et Léonard Laborie (Textes choisis et présentés), *Vins de Cahors et du Quercy. Un recueil sur l'histoire des hommes, des lieux et des produits*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2021, 405 pages.

<sup>12</sup> Patrice Foissac, « Le vignoble suburbain de Cahors et ses vins à la fin du Moyen Âge » [2014, remanié], pp 53-74, page 54, in Patrice Foissac, Pascal Griset et Léonard Laborie (Textes choisis et présentés), *Vins de Cahors et du Quercy. Un recueil sur l'histoire des hommes, des lieux et des produits*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2021, 405 pages.

élaboré à l'abri des murailles, dans des caves dont le nombre et les capacités étonnent aujourd'hui le visiteur<sup>13</sup>. La plupart des Cadurciens, et ce quel que soit leur métier ou activité principale, possèdent une ou plusieurs pièces de vigne dans les alentours immédiats de la ville et boivent leur vin.

La vigne est donc intégrée à la culture urbaine. Elle n'est que minoritairement une activité agricole connectée à des activités commerciales au long cours.

Comme la plus large partie de la production agricole, la production de vin repose ainsi sur des processus d'autoconsommation ou de commercialisation locale. « Inventaires et testaments dénombrent une vaisselle vinaire impressionnante par la capacité de stockage obtenue »<sup>14</sup>. Sa place est cependant différente de celle des céréales bien évidemment. Elle permet en effet aux citadins de conserver un lien direct avec la terre tout en assurant de manière quantitativement maîtrisable la consommation familiale. Plus encore : « la vigne passionne la population locale »<sup>15</sup>. Renaissance du vignoble et commercialisation ne vont cependant pas automatiquement de pair. En raison de connaissances techniques en matière de

vinification encore très limitées et sans utilisation de bouteilles la conservation du vin est très problématique. Le niveau des tonneaux doit être à cette époque maintenu à mesure que le liquide s'évapore, faute de quoi il s'oxyde. « Le résultat de ces mélanges devait être médiocre, assez en tout cas pour pousser nos ancêtres fortunés à consommer dans les grandes occasions, de préférence au vin local, un délicat saint-pourçain ou un vin blanc de Gaillac, le goût de l'époque se portant plus volontiers vers les blancs et claires que vers les rouges supposés plus grossiers »<sup>16</sup>. Qu'il s'agisse de consommation lors de grandes occasions ou bien de présents, vins blancs et claires sont ainsi privilégiés. « Lorsque le collège Pélegruy reçoit le seigneur de Saint-Sulpice, son patron, c'est du vin blanc qui est servi, en quantité généreuse. Déjà en 1408-1409, les « *presens* » du consulat consistaient uniquement en vin blanc ou clair... »<sup>17</sup>. Rien n'exclut que certains de ces vins pâles aient été produits sur place. Quelles que soient les incertitudes liées à des sources qui restent très partielles, la présence forte de la viticulture autour de Cahors est désormais fermement et durablement établie au premier tiers du XV<sup>e</sup> siècle.

<sup>13</sup> Inventaire commissionné par la ville, en cours de publication.

<sup>14</sup> Patrice Foissac, « Le vignoble suburbain de Cahors et ses vins à la fin du Moyen Âge » [2014, remanié], pp 53-74, page 56, in Patrice Foissac, Pascal Griset et Léonard Laborie (Textes choisis et présentés), *Vins de Cahors et du Quercy. Un recueil sur l'histoire des hommes, des lieux et des produits*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2021, 405 pages.

<sup>15</sup> Patrice Foissac, « Le vignoble suburbain de Cahors et ses vins à la fin du Moyen Âge » [2014, remanié], pp 53-74, page 67, in Patrice Foissac, Pascal Griset et Léonard Laborie (Textes choisis et présentés), *Vins de Cahors et du Quercy. Un recueil sur l'histoire des hommes, des lieux et des produits*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2021, 405 pages.

<sup>16</sup> Patrice Foissac, « Le vignoble suburbain de Cahors et ses vins à la fin du Moyen Âge » [2014, remanié], pp 53-74, page 67, in Patrice Foissac, Pascal Griset et Léonard Laborie (Textes choisis et présentés), *Vins de Cahors et du Quercy. Un recueil sur l'histoire des hommes, des lieux et des produits*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2021, 405 pages.

<sup>17</sup> Patrice Foissac, « Le vignoble suburbain de Cahors et ses vins à la fin du Moyen Âge » [2014, remanié], pp 53-74, page 67, in Patrice Foissac, Pascal Griset et Léonard Laborie (Textes choisis et présentés), *Vins de Cahors et du Quercy. Un recueil sur l'histoire des hommes, des lieux et des produits*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2021, 405 pages.